Document generated on 08/13/2025 6:27 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Prioux, France, éd. (1990) *La famille dans les pays développés : permanences et changements.* Paris, Éditions de l'Institut national d'études démographiques (Coll. « Congrès et Colloques »), 316 p.

Francine Dansereau

Volume 36, Number 97, 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/022250ar
DOI: https://doi.org/10.7202/022250ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dansereau, F. (1992). Review of [Prioux, France, éd. (1990) *La famille dans les pays développés : permanences et changements.* Paris, Éditions de l'Institut national d'études démographiques (Coll. « Congrès et Colloques »), 316 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, *36*(97), 107–108. https://doi.org/10.7202/022250ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PRIOUX, France, éd. (1990) *La famille dans les pays développés: permanences et changements*. Paris, Éditions de l'Institut national d'études démographiques (Coll. «Congrès et Colloques»), 316 p.

L'ouvrage publié par l'INED reprend l'ensemble des communications présentées au colloque tenu en 1987 à Vaucresson sur «les nouvelles formes de vie familiale dans les pays développés», à l'initiative de la Commission de la démographie de la famille et du cycle familial de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population (UIESP). Les formes familiales atypiques sont au centre des interrogations des chercheurs: couples cohabitants non mariés avec ou sans enfants, familles monoparentales, familles recomposées, couples mariés sans enfants, personnes seules, familles élargies vivant en corésidence complète ou partielle, etc.

Divisé en 6 sections, l'ouvrage comporte 18 chapitres ou contributions d'auteurs — démographes pour la plupart mais aussi sociologues et anthropologues — originaires d'une dizaine de pays industrialisés. Plusieurs de ces auteurs se livrent à des comparaisons internationales dans le but de cerner tant les convergences que les particularités nationales dans les mutations familiales récentes. Un des principaux mérites de l'ouvrage est de mettre en relief, grâce à ces comparaisons, le fait qu'il n'y ait ni schéma d'évolution ni modèle explicatif simple qui puisse rendre compte de la diversité des situations présentées par des pays qui ont pourtant atteint des stades de développement comparables. À titre d'exemple, citons la proportion de naissances hors mariage qui varie de 0,8 % au Japon à plus de 30 % au Danemark et en Suède pour se situer à un modeste 3,4 % en Belgique et aux Pays-Bas (chiffres rapportés par McCarthy et Cherlin, p. 135). Les différences de définition statistique du mariage, qui amènent à comptabiliser les cohabitants comme célibataires, au Danemark et en Suède, ou comme mariés, en Belgique, expliquent une partie de ces variations mais non l'essentiel. Ces différences entre les pays dans la définition statistique du mariage comme de la famille ou des enfants mineurs rendent délicates, voire hasardeuses, les comparaisons internationales, comme le soulignent plusieurs contributions. Aussi les problèmes de définition statistique et conceptuelle et les questions de méthode occupent-elles le devant de la scène de ce colloque, qui s'était donné pour mission de faire le point

sur le caractère à la fois plus ou moins permanent et transnational des transformations de la famille décelées depuis les années 1960.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à un retour sur les concepts traditionnels dont le concept de «cycle de vie familial» et à l'exploration d'approches plus aptes à rendre compte de la multiplicité des parcours familiaux des individus: les notions de «trajectoire biographique», de «cycles domestiques» successifs assortis de «transitions» sont mises de l'avant en même temps que sont proposées de nouvelles bases de définition de la famille et en particulier de la famille nucléaire. Les parties suivantes regroupent les communications sous cinq thèmes: «la cohabitation», «les familles monoparentales et les familles recomposées», «vers une convergence de la taille des familles?» (interrogation sur l'infécondité et la fécondité différentielle selon les couches sociales), «la famille élargie: corésidence et relations familiales» et, enfin, «sans famille» où l'on traite des personnes âgées et des personnes seules de 30-59 ans. L'espace nous manque pour donner ici un aperçu des questions traitées dans chacune des contributions regroupées sous ces thèmes, d'autant plus que plusieurs d'entre elles présentent des tours d'horizon ou des bilans synthétiques fort utiles, complétés par de solides bibliographies.

L'introduction de France Prioux et la vue d'ensemble de Charlotte Hohn, à la fin de l'ouvrage, résument fort bien les principaux points abordés dans le colloque; elles soulèvent aussi des questions qui sont parmi les plus pertinentes de l'ouvrage, du triple point de vue des politiques, des approches théoriques et des méthodologies à préconiser. Sur ce dernier point, devant la faible comparabilité et l'inadéquation des sources traditionnelles de données (état civil, recensement) pour dénombrer les nouvelles formes familiales et en fournir une caractérisation socio-économique, on souligne la pertinence des enquêtes, en particulier des enquêtes biographiques rétrospectives pour fournir des données longitudinales fiables. Quant aux constats sur le fond, il y a, comme dans tout colloque, des apports originaux, des constats surprenants et... des lieux communs présentés en termes savants. Parmi ces derniers, signalons au hasard la trouvaille selon laquelle «la probabilité d'avoir vécu dans une famille monoparentale, c'est-à-dire de vivre au moment du recensement avec un beau-parent ou dans une famille monoparentale, s'accroît avec l'âge de l'enfant» (p. 116). Au contraire, le recul général du remariage des divorcés et surtout le fait que la probabilité de remariage ne semble que très peu reliée à la présence d'enfants (p. 121) apparaîtront à plusieurs comme des révélations plutôt contre-intuitives. Au total, un ouvrage de référence utile pour les chercheurs intéressés à la famille, en particulier les férus de chiffres.

Francine Dansereau
INRS-Urbanisation